

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

Journal Français Quotidien.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 233 rue de Charbon,
Natchez Court et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans,
Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE COLLENT AU PRIX REDUITS, S'ADRESSER A LA BOURSE, VOIE DE LA TOURNAI, PAGE 2.

Japon d'autrefois.
UNE VENGEANCE.

Il fut un temps où le Japon eut, lui aussi ses rois faibles; le général en chef ou Saitai-Shogoun, érigea lui-même son consulat de maire du palais sous le nom de Taikhou (grand prince) et relégué le véritable empereur (Mikado) dans le fond de son palais, faisant de son souverain un dieu si limineux qu'on ne pouvait le voir sans perdre la vue et sans que, même, il en naquit de grandes calamités pour l'empire du "Soleil-Levant".

La suite de ce "pronunciamento" est facile à deviner. Se déshabillant peu à peu de leur Empereur, les Japonais finirent par l'oublier et ne plus compter que sur le "Taikou"; c'est tout ce que demandait celui-ci, le premier des maîtres du palais japonais, le shogoun Minamoto-No-Yoritomo, dont le pouvoir, héréditaire, fut transmis jusqu'en 1868 (pendant près de deux siècles). A cette époque le Mikado reprit les rênes du gouvernement et prépara le Japon moderne, œuvre gigantesque commencée par le dernier Taikou.

Avant d'entrer dans le vif du drame qui va se dérouler sous les yeux de nos lecteurs, disons que dans le cimetière de Yeddo, auquel on parvient par une sorte de Voie Appienne (formée de tombeaux), on voit un espace carré séparé du reste de la nécropole par un simple grillage en bois; dans ce carré sont d'humbles pierres tumulaires dressées sur champ et arrondies par le haut; ces pierres sont à côté les unes des autres, en quadrilatère, et entourent un mausolée d'une certaine importance.

Saluez bien bas, lecteurs! C'est là que dorment de leur dernier sommeil, entourés de la vénération nationale, les 47 fidèles Ronins qui ont donné leur vie et leur honneur pour venger la mémoire de leur seigneur et maître, le chevalier Champ-du-Matin, prince d'Ako, et condamné au "harakiri", c'est-à-dire à ouvrir le ventre, grâce à la félonie du chevalier Kira, grand-maitre des cérémonies du Taikou.

C'était vers l'année 1700.

Régnait à cette époque le shogoun Yetsoum, qui vint à Yeddo, régler certaines affaires d'Etat, avec le conseil des Anciens, ainsi que le raconte le grand poète japonais, Tamenago Shoun-Soué. Le conseil des Anciens délégua au chevalier Kira, parvenu de bas étage, deux daimios de noblesse éprouvée, les seigneurs Puits-de-la-Tortue et Champ-du-Matin, qui, dès leur arrivée, eurent à souffrir des grossiers procédés de Kira. Mais tandis que le daimio Puits-de-la-Tortue, conseillé par le chevalier Plaine-aux-Roseaux, achetait les bonnes grâces de Kira, le daimio Champ-du-Matin se trouvait livré à ses seules ressources, son conseiller, le chevalier Grosse-Roche, étant au burg d'Ako, dont il lui avait confié la garde.

Néanmoins, Grosse-Roche délégua le chevalier Puits-Neuf aux conseillers Porte-Flèche et Lac-Visteria, afin d'acheter les bonnes grâces de Kira, ainsi que l'avait fait le daimio Puits-de-la-Tortue. Mais ces conseillers étaient indignes du titre de "samourais", car ils gardèrent pour eux l'argent qu'on leur confia, le jugeant mieux à sa place dans leurs poches que dans les coffres du représentant de Shogoun. Aussi, lorsque Puits-de-la-Tortue et Champ-du-Matin se présentèrent devant Kira, celui-ci fut rempli

d'égards pour le premier, tandis qu'il disait au second, d'un ton très insolent:

— Monseigneur Champ-du-Matin, le cordon de mon soulier est dénoué... Rattachez le donc, je vous prie! Etouffant de colère, mais n'oubliant pas que le chevalier Kira représentait le Taikou, Champ-du-Matin se baissa et obéit, jurant de se venger plus tard.

Kira donna fort aimablement congé au chevalier Puits-de-la-Tortue, tandis qu'il tourna le dos au prince d'Ako.

— Quel provincial vous faites, monseigneur Champ-du-Matin, lui dit-il avec hauteur... Vous ne connaissez rien aux manières de Yeddo.

Devant cette provocation vaine, Champ-du-Matin se leva et, saisissant l'un de ses sabres, il s'écria:

— Défendez-vous, chevalier Kira, car je ne puis supporter plus longtemps vos injustes traitements.

Nous avons déjà dit que le représentant du Shogoun n'était rien moins qu'un parvenu, et qu'il ne possédait, de ce fait, aucune des qualités chevaleresques des daimios. Aussi Kira ne tira point son sabre et s'enfuit, tremblant, pour se mettre à l'abri des coups du prince d'Ako. Celui-ci lui porta un premier coup qui l'aurait tué net sans l'épaisseur du bonnet, et un second eoup qui n'entaille que le bois d'une colonne, car voyant le danger de leur maître, les serviteurs de Kira maîtrisèrent Champ-du-Matin, qui ne se posait plus, et le conduisirent au conseil des Anciens, cependant que d'autres pansaient la blessure — plus que légère — du courroux chevalier, qui pensa s'évanouir à la vue de son sang.

Le prince d'Ako reçut l'ordre de garder les arrêts dans sa résidence, au fronton de laquelle étaient suspendues ses armoiries: "deux plumes de faucon croisées et entourées d'un cercle". Deux semaines après, l'infortuné Champ-du-Matin, coupable d'avoir dégainé sur un représentant du monarque, dans l'enceinte du palais d'Oshiro, était condamné au "harakiri", et d'avoir à exécuter cette sentence aussitôt l'arrêt signifié. S'attendant à cette condamnation, le prince d'Ako portait sur lui — afin d'être plus prêt — le "shimomoukon" ou robe blanche des sacrifices; il donna ses dernières instructions à ses deux fidèles samourais, le chevalier Communal et le chevalier Pur... et l'après-midi, par un affreux temps de neige, son corps était conduit au cimetière du Temple de la Colline-du-Printemps, dans le faubourg méridional de Yeddo dans un "norimon" fermé.

Derrière cette auguste dépouille, l'élite de la population suivait en larmes, marquant assez quel parfait chevalier l'indigne Kira venait de ravir au Japon.

Après la mort de Mgr Champ-du-Matin, Ako, son château et ses dépendances furent naturellement confisqués et toute la noblesse qui en dépendait, déliée du serment de fidélité. Du jour au lendemain, tous les samourais devinrent des "Ronins", c'est-à-dire des gens sans emploi. "Quelques-uns se firent marchands et d'autres se donnèrent à des klans voisins: quelques-uns (le petit nombre, hélas!) nous de la dire) ne craignirent pas de se donner à l'infâme représentant du Shogoun. Bref, tous disparurent après un simulacre de résistance du chevalier Grosse-Roche, conseiller intime de Champ-du-Matin, dans les murs d'Ako, afin d'éprouver surtout le dévouement réel des vassaux du prince défunt.

Quant à sa malheureuse veuve, la princesse Beau-Visage, elle se retira dans un fief reculé et reprit son nom de jeune fille, Mme Pure Gemme.

Après bien des épreuves, le chevalier Grosse-Roche réunit quarante-sept braves "purs comme de l'or trois fois affiné", selon sa propre expression, et ourdit avec eux un complot dans lequel on se dit que l'autre le plus adroit de la patience apportée dans l'exécution de la vengeance ou le désintéressement de ces Ronins qui sacrifièrent jusqu'à leur dignité pour mieux endormir leur ennemi; pour le drame du cordon de soulier et des coups d'es-

toc qui avaient suivi, Kira ne vivait plus qu'entouré d'espions et de gardes dont il avait triplé le nombre, tant il redoutait un prompt et juste châtiment.

Les 47 vengeurs de Mgr Champ-du-Matin réunissaient bien au premier abord l'aspect le plus hétéroclite qu'on pût rêver; le plus âgé avait soixante-sept ans et le plus jeune, Grosse-Roche fils, quinze ans. Le chef reconnu, l'ancien conseiller du martyr, était l'un des plus grands samourais du Japon, mais, à côté, il y avait de ces bohèmes incorrigibles, comme Haie-Rouge, qui mettait toute sa vie dans une tasse de "saki", et un simple artisan, touchante communion des races dans l'accomplissement d'une sainte cause.

En tous cas, ces Ronins étaient de vrais chevaliers, braves comme les lames de leurs sabres, et les mânes du prince d'Ako devaient tressaillir d'orgueil en contemplant, réunie, leur phalange héroïque.

Le chevalier Grosse-Roche, qui se savait plus particulièrement éprouvé par les satellites de Kira, se retira à Yeddo, où il affecta la plus grande insouciance des événements passés, courant les lieux de débauche d'une façon si ostensible que les passants — connaissant tout le drame d'Ako — le traitaient de renégat et le méprisèrent malgré sa qualité de samourai. Mais craignant de ne pas assez tromper le meurtrier de son suzerain, Grosse-Roche contrefit le fou et l'idiot quand il rendait visite à Mme Pure-Gemme — l'ancienne princesse Beau-Visage — et lui écrivait des vers badins chaque fois qu'elle lui reprochait son incompréhensible conduite.

Cependant, grande aurait été la surprise du chevalier Kira s'il avait vu, un certain soir, réunis à l'heure du "Renard" (dix heures du soir), les quarante-sept fidèles vengeurs de l'infortuné Champ-du-Matin.

Voici les noms de ces braves chevaliers (traduits en français) et que tout vrai Japonais vénérait au plus profond de son cœur. Le conseiller Grosse-Roche et son fils, les chevaliers Village-du-Milieu, Village-des-Arbres, Trois-Villages, Pin-du-Village et son fils, Vallée-des-Joncs, Champ-du-Cèdre, Champ-des-Joncs, Champ-de-la-Flèche, Champ-de-la-Victoire, Champ-de-la-Falaise, Champ-de-la-Maré, Champ-Intérieur et son fils, Champ-du-Pigeon, Mille-Chevaux, Ile-de-la-Falaise, Mille-Falaises, Falaises-du-Temple, Flanc-du-Temple, Flanc de l'Entrepoint, Fidèle-Ami, Rivière-Transversale, Gros-Aigle, Bosquet-Riche, Pur, Eau-rapide, Haie-Rouge, Ecaillé, Champ-Fortuné et son fils, Communal, Fossé et son fils, Endormeur et son fils, Banc-de-Sable et son fils, Bosquet-Droit, Fin-Proche, Ilen-Avant, et un autre vaillant dont je n'ai pu recueillir le nom, soit par manque de mémoire, soit que l'Homère japonais ait omis de le nommer.

Par une sombre nuit de janvier, jour anniversaire de la mort de Champ-du-Matin, prince d'Ako, à l'heure du "Bœuf" (deux heures du matin), les conjurés prirent un repas d'adieu comme les premiers chrétiens au moment d'affronter les fauves du cirque romain, puis, armés de pied en cap, ils se rendirent au palais du chevalier Kira, qui se complaisait dans sa trompeuse sécurité.

Un transfuge de la bande du misérable avait fourni le plan de son palais au conseiller Grosse-Roche, au moment même où celui-ci désespérait de la réussite de sa mission.

Quelques-uns des Ronins cernèrent l'habitation afin d'empêcher toute tentative de fuite; d'autres, placés sous le commandement du jeune Grosse-Roche, envahirent le palais par les derrières; le reste de la troupe, commandé par Grosse-Roche lui-même, donna l'assaut sur le devant.

Surpris en pleine orgie, Kira courut se cacher dans un commun, mais, débusqué, il tenta de cacher son identité. Reconnu, il refusa de se donner la mort, comme l'aurait fait un vrai daimio. Outre d'une telle lâcheté, le conseiller Grosse-Roche le tua avec le poignard qu'il avait reçu des mains défaillantes de son seigneur, et lui coupa la tête ensuite pour la montrer aux mânes du défunt.

Les quarante-sept Ronins firent preuve d'un sang-froid inouï, car en quittant le palais de Kira, dont les murs étaient démantelés, ils éteignirent les lumières afin d'éviter tout suiet d'incendie et toutes les calamités qui en auraient suivi, dans une ville où les maisons ordinaires étaient en bois et en paille.

Avec leurs armures bossées, leurs vêtements tachés de sang, leurs blessures à vif, les quarante-sept Ronins provoquaient l'admiration de la foule qui accourait de partout pour les saluer avec enthousiasme.

Aux approches de Takavano, un seigneur qui avait eu le prince d'Ako parmi ses pages, félicita ouvertement le chevalier Grosse-Roche et les survivants de sa glorieuse phalange, et leur fit préparer un repas. Après quoi, tous se rendirent à la Colline-du-Printemps, où ils furent reçus par le supérieur du temple de Sengakondji qui les conduisit au tombeau du chevalier Champ-du-Matin.

L'œuvre n'était pas finie. Tous ces braves — pour ne pas être traités d'assassins — devaient se donner le "harakiri" et c'est à quoi ils se préparèrent. Le conseiller Grosse-Roche fit abandon de tout ce qu'il possédait au monastère.

Quand nous serons morts, dit-il au pontife, veuillez nous donner une sépulture honorable. Sans doute, ce que je vous offre en retour est bien mesquin, mais daignez cependant l'agréer et l'employer à des cérémonies qui puissent assurer le repos de nos âmes.

Les quarante-sept Ronins s'ouvrirent le ventre avec un courage digne d'eux, eu présence d'un délégué de Shogoun, et leurs corps furent ensevelis tout autour de celui de leur maître.

Dans leurs "obis", on trouva une pièce justificative de leur action et leur gloire en fut perpétuée d'autant. On raconte même que le samourai de Sat-Zourna, qui avait insulté Grosse-Roche, se donna le harakiri pour racheter l'affront fait au plus noble des Japonais. Et son corps fut pieusement réuni à ceux des quarante-sept Ronins qui écrivirent, de leur sang, la plus belle page de la chevalerie orientale.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Retard forcé.

Portsmouth, N. H., 7 août — Le retard causé dans l'arrivée des envoyés de paix usés et japonais a donné lieu à un désappointement général dans cette ville.

Bien que le commandant Meade du chantier de marine de Portsmouth, eût promptement annoncé en apprenant que les navires de guerre des Etats-Unis portant les représentants du Japon et de la Russie avaient été retardés par le brouillard à Newport, la nouvelle de l'ajournement de la conférence n'avait pas été apprise par beaucoup des citoyens de Portsmouth et des environs, conséquemment, cette partie de New Hampshire était en mouvement de bonne heure et vers 3 heures toutes les lignes de chars électriques de la contrée amenaient des spectateurs.

Le désappointement a été général, mais la plupart des excursionnistes, en apprenant qu'il n'était pas impossible que les navires arrivassent, décidèrent de prendre malgré tout cette journée de congé.

Par suite du renvoi de la conférence, des ordres furent promptement expédiés aux troupes qui devaient arriver de tous les points de l'Etat. Le gouverneur McLane était levé au jour, dictant aux troupes l'ordre télégraphique de s'arriver que demain.

La délégation de congressistes d'états qui avait été invitée à prendre part aux cérémonies fut aussi prévenue du délai.

Il fut formellement annoncé que les cérémonies étaient retardées de vingt-quatre heures, mais qu'il n'y aurait aucun changement dans le programme.

M. WITTE.

Boston, 7 août — M. Witte le plus ancien plénipotentiaire Russe à la conférence de paix à Portsmouth, qui a quitté le croiseur "Mayflower" à Newport hier, était encore dans ses appartements à l'Hôtel Touraine dans cette ville ce matin, l'heure de son départ pour le New Hampshire n'ayant pas été décidée.

M. Witte n'a quitté sa chambre que vers neuf heures.

Pendant le déjeuner l'éminent Russe et son compagnon, M. Vilenkin, ont décidé qu'ils feraient une promenade en automobile dans la ville; un auto a été immédiatement mis à leur disposition.

Après le déjeuner, M. Vilenkin a dit que le retard de l'escadre renvoyait à mardi leur arrivée à Portsmouth, et que M. Witte saisissant cette occasion pour voir de plus nombreux points historiques de Boston et de Cambridge, était très anxieux de visiter l'université Harvard le monument de Bunker Hill, et, s'il y avait moyen, Magnolia, le lieu de plaisance sur la côte du nord où demeure le Baron Rosen, l'ambassadeur Russe aux Etats-Unis, et le collègue de M. Witte comme plénipotentiaire de paix.

M. Vilenkin a ajouté que M. Witte se réjouissait d'une bonne nuit de repos, qui était ce qu'il désirait quand il avait fait des arrangements pour quitter l'escadre et voyager par chemin de fer à Portsmouth.

M. Witte, a-t-il dit, n'a reçu aucun message officiel depuis son arrivée à Boston.

M. Witte et son ami ont quitté l'hôtel à 10 h 40 pour faire leur promenade en automobile.

Une foule s'était assemblée en apprenant que le diplomate russe allait sans doute paraître, et c'est en présence de plusieurs centaines de personnes qu'il est entré dans l'automobile.

Il a été chaleureusement acclamé et a répondu en salueant plusieurs fois. L'automobile a d'abord fait le tour du quartier des affaires puis s'est rendue à Harvard. Le président Eliot n'était pas chez lui, mais Jérôme D. Green, son secrétaire, a reçu les visiteurs et leur a fait voir tous les bâtiments.

Les récoltes dans l'Inde.

Bombay, 7 août — La mousson cette année n'a pas donné les résultats attendus et les récoltes commencent à souffrir de la sécheresse prolongée. Dans la province de Punjab les terres qui ne sont pas irriguées ne donneront pas de récolte.

Un ouragan a dévasté la province de Gujerat causant des dommages considérables. Dix mille personnes sont sans abris.

Voyage agréable.

Newport, 7 août — Les yachts "Dolphin" et "Mayflower", ainsi que leur escorte, ont quitté ce port à 8 heures pour Portsmouth avec tous les commissaires russes et japonais à l'exception de M. Witte, qui a quitté Boston par train spécial hier soir.

Les Russes et les Japonais étaient à bord de leurs vaisseaux respectifs. Le brouillard qui enveloppait Long Island Sound hier et qui a nécessité l'escorte dans ce fort s'était dissipé et c'est par un temps idéal que le voyage à Portsmouth a été continué.

Peu de temps après le départ de la flotte, le Dolphin a envoyé un grand nombre de dépêches par télégraphie sans fil, qui seront câblées au Japon.

Le "Dolphin" a annoncé que le temps était excellent, que les envoyés avaient passé une bonne nuit et qu'ils étaient enchantés de leur voyage d'aujourd'hui.

A OYSTER BAY.

Oyster Bay, L. I., 7 août — Le secrétaire Shaw est arrivé ce matin à Oyster Bay pour s'entretenir avec le président d'affaires personnelles. Il a profité de son entretient pour discuter avec le président quelques questions concernant le département des finances.

Le secrétaire est resté avec le président à peu près une heure.

Il a quitté Sagamore Hill à temps pour prendre le train de 12 h. 20 à destination de New York. M. Shaw rentrera directement à Washington.

Le secrétaire a déclaré que le gouvernement fédéral ayant assumé le contrôle de la situation à la Nouvelle-Orléans ne négligera aucun effort pour venir à bout de l'épidémie de fièvre jaune.

Il a eu plusieurs conférences avec le chirurgien général Wyman, chef de salubrité publique et des hôpitaux de marine, dont le bureau est sous la direction du département des finances.

Le secrétaire se rendra demain à Rosnoke, Vie, où il prononcera un discours à l'occasion de la convention Républicaine d'Etat.

Le président Roosevelt qui est tenu au courant jour par jour de la situation créée par la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, a reçu aujourd'hui du chirurgien général Wyman le télégramme suivant:

"Le maire Behrman et les autres membres du comité des citoyens de la Nouvelle-Orléans ont donné l'assurance que les fonds nécessaires seraient souscrits pour payer les dépenses matérielles dans la lutte contre le fléau.

J'ai télégraphié au chirurgien White de prendre charge immédiatement, et j'ai donné ordre à de nombreux officiers qui ont une expérience spéciale du travail sanitaire en temps d'épidémie de se rendre à la Nouvelle-Orléans.

Le service se rend compte de ses responsabilités, et se mettra à l'œuvre avec un sentiment de confiance.

Oyster Bay, 7 août — Le prési-

Le service des trains.

Memphis, 7 août — Pendant une conférence tenue cet après-midi entre les représentants de diverses compagnies chemin de fer et les membres du Bureau de Santé, il a été convenu que les voyageurs seraient autorisés à traverser Memphis.

Dans le Mississippi.

Jackson, Miss., 7 août — Le Bureau de Santé d'Etat a officiellement annoncé cet après-midi qu'il n'y avait pas un seul cas de fièvre jaune dans l'état du Mississippi.

Les deux malades de Lumberton et Sumner sont complètement guéris.

Le gouverneur Vardaman est rentré de la côte du golfe où il a eu une conférence avec les chirurgiens White et Wasdin.

Il s'est déclaré absolument satisfait des mesures prises et de la situation sanitaire de l'Etat.

L'école de médecine de Liverpool offre ses services.

Liverpool, 7 août — Sir Alfred Jones, président de l'école de médecine tropicale de Liverpool, a câblé aujourd'hui au maire Behrman, de la Nouvelle-Orléans, lui offrant les services de l'école pendant la durée de l'épidémie de fièvre jaune.

Sir Jones, dans son télégramme, déclare que l'école serait heureuse d'envoyer à la Nouvelle-Orléans le chirurgien major Ronald, professeur de médecine tropicale, et le Dr Robert Boycel, professeur de pathologie et doyen de l'école.

Les actions du Georgia Central.

Savannah, Ge., 7 août — Le conseil de direction de la compagnie du chemin de fer Central of Georgia, qui s'est réuni aujourd'hui à Savannah, a décidé de partager un dividende de 500 actions privilégiées.

Un comité a été nommé qui prendra des résolutions au sujet de la mort de Evan P. Howell, directeur de la compagnie, décédé hier à Atlanta.

Empoisonnement.

Memphis, Tenn., 7 août — Charles H. Orrick, un représentant d'une grande maison de quincaillerie de Memphis, est mort aujourd'hui empoisonné. Orrick habitait auparavant St-Louis.

Ecrasé par une automobile.

New York, 7 août — Anthony Reiffa, un compositeur de 70 ans, a été renversé et mortellement blessé hier soir à Harlem, par une automobile qui s'est élançé sur le trottoir pendant qu'elle tournait à un coin de rue.

Le chauffeur a été poursuivi à quelque distance par un messenger à bicyclette.

Une vingtaine de personnes témoins de l'accident se sont précipitées à l'endroit où le vieux compositeur était étendu.

L'automobiliste a été arrêté, mais aucune plainte n'ayant été portée contre lui, il a été remis en liberté.